

LITTÉRAL

RETOURS SUR L'HOMME AUX LOUPS

EXTRAITS DES TEXTES PRÉSENTÉS L'ANNÉE DERNIÈRE



Préambule : Lennig Le Touzo

Dans l'après coup... L'écho de Vannes-Lorient.....p. 2

Lennig Le Touzo

Le patient le plus célèbre de Freud.....p. 3

Aurélie Pencreach

L'Homme aux loups : une réponse à Adler et Jung.....p. 5

Corinne Perrot

L'homme sans décision.....p. 7

Marina Sauvage

L'Homme aux loups et les femmes.....p. 9

Carole Allio-Pineau

L'Homme aux loups : un nom qui cherche à s'inscrire ?.....p. 11



Dans l'après-coup...

L'écho de Vannes-Lorient

LENNIG LE TOUZO

L'ACF VLB à Vannes-Lorient a organisé pour la deuxième année consécutive des soirées de lecture de textes Littéral, consacrées cette saison à l'étude du cas le plus célèbre de Freud comme le disait de lui-même Sergueï Pankejeff[1], plus mondialement connu sous le nom de « L'homme aux Loups ».

Cette série de 4 soirées s'est achevée le 12 juin par l'éclairage à la fois subtil et vivant d'Éric Zuliani. Il a repris ce cas en s'appuyant sur le texte de Freud, « Extrait d'une névrose infantile », publié en 1918. Ce texte retrace la genèse des premiers symptômes de S. Pankejeff, notamment sa phobie des loups. É. Zuliani s'est également appuyé sur le cours de DEA de Jacques-Alain Miller de 1987, ce qui lui permet de démontrer comment, un siècle après Freud, « L'homme aux loups » reste une porte d'entrée remarquable à l'étude clinique, tant ce patient nous apparaît d'une étonnante actualité.

En effet, notre clinique quotidienne, en libéral ou en institution est faite de rencontres avec des sujets comme S. Pankejeff : ni névrosés ordinaires, ni psychotiques exceptionnels comme le président Schreber. C'est ainsi que, dans nos lectures, nous sommes partis à la recherche des signes discrets pouvant indiquer une psychose ordinaire telle que développée par J.-A. Miller.

Nous nous sommes d'abord penché sur la vie de S. Pankejeff dont l'histoire singulière s'inscrit dans les événements majeurs du XXe siècle. Nous avons étudié le rêve des loups pour le situer dans son contexte et en proposer une lecture à la lumière du réel rencontré par le sujet.

Notre collègue, Aurélie Pencreach s'est intéressée à la névrose infantile de l'homme aux loups ainsi qu'au conflit opposant Freud à Jung et Adler.

Corinne Perrot a abordé la grande difficulté de l'homme aux loups à faire des choix, son indécision épinglée comme signe discret de la structure du sujet.

Carole Allio-Pineau s'est interrogée sur la façon singulière dont S. Pankejeff noue symbolique, réel et imaginaire.

Marina Sauvage quant à elle, a exploré le rapport de l'homme aux loups aux femmes et en particulier l'importance des signifiants « sœur » et « infirmière », (die Krankenschwester en allemand).

Ainsi au fil de l'année, les différents travaux de lecture ont permis, n'en doutons pas, d'extraire un petit bout de savoir susceptible de servir à chacun.

[1] Obholzer K, Entretiens avec l'Homme aux loups, Paris, édition Gallimard, 1981, p. 214.

AGENDA

Littéral #3
Jeudi 09 avril 2026

♦ **Interventions de Marina Sauvage**
et Carole Allio-Pineau

♦ **Au CMPP d'Auray**
20h30 / 22h00

Le patient le plus célèbre de Freud

LENNIG LE TOUZO

Si l'Homme aux loups est devenu célèbre à travers le texte de Freud « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », Sergueï Constantinovitch Pankejeff, de son vrai nom, lui, l'est beaucoup moins. Pourtant, il est l'un des rares cas dont il est possible de retracer le parcours, car il a témoigné jusqu'à la fin de sa vie, de sa rencontre avec le Docteur Freud.

Fils d'un très riche propriétaire du sud de la Russie, Sergueï était un enfant tranquille, flegmatique. A l'âge de trois ans, son caractère change radicalement. Suite à l'apparition dans sa vie de Miss Owen, la nouvelle gouvernante anglaise, il devient irritable et colérique. Ses parents, alors absents plusieurs mois pour une cure en sanatorium, laissent les enfants aux bons soins de cette gouvernante, une femme « gravement psychopathe ou qui se trouvait souvent sous l'influence de l'alcool[1] ». Sergueï se souvient de son agacement, lorsqu'elle « s'entendait à provoquer en moi des accès de colère qui apparemment lui procuraient une satisfaction sadique[2] ». C'est à cette période qu'apparaît un symptôme phobique, à savoir une peur irraisonnée des loups. À partir de l'anniversaire de ses quatre ans, l'enfant développe des manifestations d'angoisse. Freud note que ce qui explique ce changement de comportement ne se situe pas dans un « traumatisme extérieur, mais un rêve dont l'enfant s'éveilla plein d'angoisse[3] ». Il s'agit du célèbre rêve des loups.

Avec ce rêve, nous entrons de plain-pied dans la révolution freudienne qui repère, dans les moindres événements de la vie quotidienne, un moyen d'accéder à l'inconscient. Les symboles sont étudiés dans le menu détail par Freud qui cherche à déchiffrer le sens caché du rêve. Sa recherche associative va l'amener à postuler une scène primordiale qui se serait déroulée alors que l'Homme aux loups était âgé d'un an et demi et lors de laquelle il aurait été témoin d'un coït à tergo entre ses parents : « Un événement réel – datant d'une époque très lointaine – regarder – immobilité – problèmes sexuels – castration – le père – quelque chose de terrible[4] ». C'est ainsi que dans son texte, Freud énumère les éléments les plus marquants de sa recherche. Néanmoins Sergueï Pankejeff, qui se souvient bien du rêve, témoigne n'avoir jamais eu aucun souvenir de cette scène qu'il qualifie de pure reconstruction de son psychanalyste.

Le patient le plus célèbre de Freud (suite)

LENNIG LE TOUZO

Il précise que « tout cela est impossible, parce qu'en Russie les enfants dormaient dans la même pièce que leur bonne, et non pas dans la chambre à coucher de leurs parents[5] ».

Quoi qu'il en soit, la méthode freudienne est en place : traquant les faits de la toute petite enfance, il essaie de la reconstruire à partir des formations de l'inconscient.

De fait, on ne saura jamais ce qu'il en a vraiment été de la réalité de cette scène et dans le fond, peu importe, car lire le texte du rêve est suffisant. C'est ce que fait Jacques Lacan, quand il indique lors de la séance du 19 décembre 1962 à propos du rêve de l'Homme aux loups que « l'horrible, le louche, l'inquiétant[6] » c'est-à-dire ce qu'il y a d'angoissant, « se présente toujours par des lucarnes[7] ». Ainsi s'éclaire la logique du cauchemar. Si la fenêtre s'ouvre sur un imaginaire composé d'arbres et de loups, le réveil du dormeur et son effroi indiquent le surgissement innommable du réel. Que l'on se souvienne ici que le petit garçon vient de passer six mois avec une gouvernante qu'il qualifie de « psychopathe[8] » : le sujet est l'objet de la jouissance de l'Autre. Ainsi, le développement de sa névrose obsessionnelle ne serait-elle pas à interroger comme une défense face au réel ?

[1] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, 1971, p. 22.

[2] *Ibid.*, p. 22.

[3] Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », in *Cinq Psychanalyses*, PUF, 1918, p. 342.

[4] Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », *op. cit.*, p. 347.

[5] Obholzer K., *Entretiens avec l'homme aux loups*, *op. cit.*, p. 70.

[6] Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 90.

[7] *Ibid.*

[8] Gardiner M., *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, *op. cit.*, p. 22.



L'Homme aux loups : une réponse à Adler et Jung

AURÉLIE PENCREACH

Le célèbre cas de l'Homme aux loups, publié par Freud en 1918, n'est pas seulement une étude clinique mais constitue aussi, de manière à peine voilée, un manifeste théorique. Freud y voit l'occasion de démontrer la validité de ses thèses sur la sexualité infantile, le refoulement et les fantasmes originaires, en s'opposant frontalement aux conceptions divergentes d'Alfred Adler et de Carl Gustav Jung, deux de ses anciens proches devenus dissidents. Comme il l'affirme : « Je prétends que l'influence de l'enfance se fait sentir jusque dans la situation initiale où se forme la névrose en jouant un rôle décisif pour déterminer si et en quel point l'individu faillira devant les problèmes réels de la vie[1] ».

Adler fonde sa compréhension des névroses sur un sentiment d'infériorité organique ou psychique, à partir duquel le sujet développerait des mécanismes de compensation. Quant à Jung, il élargit le concept de libido freudien en le comparant à une notion d'énergie psychique non sexuelle. Il défend également la thèse d'un inconscient collectif structuré par des archétypes universels. Ces deux conceptions ont en commun de minimiser le rôle de la sexualité infantile et du conflit œdipien. Freud entend les réfuter, et l'analyse du cas de Sergueï Pankejeff lui fournit un terrain idéal pour ce faire.

Le rêve de l'Homme aux loups, survenu au lendemain de son quatrième anniversaire, donne à Freud l'occasion d'explorer les effets de la scène primitive – celle du coït parental observé dans la petite enfance. Par un fascinant jeu de construction interprétative, Freud avance que ce rêve, s'il ne restitue pas fidèlement une scène vécue, manifeste néanmoins une trace mnésique d'un événement réel ou, à minima, d'un fantasme. Le contenu manifeste du rêve est ainsi lu comme produit d'un refoulement secondaire, activé dans l'après-coup, lorsque l'enfant, ayant atteint un certain développement psychique, peut enfin donner sens à ce qu'il avait perçu sans le comprendre. Ainsi, l'Homme aux loups n'aurait compris le coït « qu'à l'époque du rêve, à quatre ans, et non à l'époque où il l'observa. À un an et demi, il recueillit les impressions qu'il put comprendre après-coup, à l'époque du rêve, grâce à son développement, son excitation sexuelle et sa recherche sexuelle[2] ». C'est « le rêve [qui] confère à l'observation du coït une efficacité après-coup[3] ».

AGENDA

Cinéma et psychanalyse
Jeudi 12 juin 2026

Projection du film **“Les fantômes”**
En présence de **Cécile Wojnarowski**
Psychanalyste, membre de l'ECF

Cinéma Garenne, Vannes
20h00

... une réponse à Adler et Jung (suite)

AURÉLIE PENCREACH

Cette dynamique de l'après-coup contredit frontalement l'hypothèse adlérienne d'une névrose liée à une infériorité constitutionnelle. Pour Freud, le symptôme trouve son origine dans une scène passée, refoulée, érotisée et réinterprétée. Contre Jung, Freud avance que ce ne sont pas des archétypes universels qui structurent le symptôme, mais l'ontogenèse, la préhistoire infantile et donc, la théorie infantile qu'il cherche à prouver.

Le cas de l'Homme aux loups sert ainsi à réaffirmer le rôle essentiel du complexe d'Œdipe et de la sexualité infantile. À travers lui, Freud cherche moins à explorer une énigme clinique qu'à résoudre un enjeu théorique en réfutant les thèses de ses concurrents qui cherchent alors à redéfinir une psychanalyse démunie de tout rapport à la sexualité.

Toutefois, il le reconnaît lui-même, l'important n'est pas tant de savoir si la scène primitive a vraiment eu lieu, mais de reconnaître le rôle essentiel du fantasme dans la structuration du sujet. Freud conclura ainsi sur un non liquet : « J'aimerais certes moi-même savoir si la scène primitive, dans le cas de mon patient, était un fantasme ou un événement réel, mais en égard à d'autres cas semblables, il faut convenir qu'il n'est au fond pas très important que cette question soit tranchée[4]».

[1] Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », in *Cinq Psychanalyses*, PUF, 1918, p. 364.

[2] *Ibid.*, p. 350.

[3] *Ibid.*, p. 409.

[4] *Ibid.*, p. 399.

AGENDA

Colloque UFORCA
Samedi 30 mai 2026



Rencontres à portées de clic



Paris
10h00 / 18h00

CORINNE PERROT

C'est durant un voyage dans le Caucase, entrepris suite au décès de sa sœur, que Sergueï Pankejeff, plus connu sous le nom de l'Homme aux loups, fut pris de doutes « qui dégénérent en ruminations par lesquelles je me faisais souffrir moi-même [...] et [qui] semblaient ne pas devoir finir[1] ». A compter de ce moment s'inaugure un symptôme qui ne le quittera plus : le doute infini quant à savoir que décider et son corollaire, un appel incessant à l'Autre pour qu'il l'aide à choisir.

C'est son coup de foudre pour Thérèse, au sanatorium de Kraepelin, qui va le précipiter dans un doute encore plus grand. Lui voudrait l'épouser, mais tout s'y oppose. Et quand Thérèse semble consentir à leur relation, c'est lui qui se met à douter. C'est pris dans ce moment d'indécision, en butte à sa question : « dois-je épouser Thérèse ? », qu'il rencontre Freud, qui lui répondra : « oui, mais après quelques temps d'analyse[2] ».

A la suite, Sergueï Pankejeff est passé de psychanalyste en psychanalyste, à chaque fois que l'actualité géopolitique lui en a laissé l'opportunité. A ces analystes, s'est adjointe Karin Obholzer, la journaliste qui s'entretint avec lui jusqu'à la fin de sa vie et qu'il mit à cette place de Sujet Supposé Savoir quoi décider. Ainsi, malgré son rapport à un Autre qui se dérobaient sans cesse ou finissait par le persécuter, cet homme y a-t-il cependant perpétuellement chercher un appui.

Chez L'Homme aux loups, deux figures se détachent en effet radicalement quant à la nature du transfert : les hommes de l'art et les psychanalystes.

Le professeur X peut être identifié comme prototype de la figure des premiers (tailleur, dentiste, médecin des assurances sociales ou dermatologue). Pankejeff les consulte, leur supposant le savoir nécessaire à satisfaire sa demande, mais cela rate. En dépit des regrets, mécontentement, démultiplication des consultations et des professionnels, il poursuit sa quête jusqu'au désespoir, car, inévitablement, il finit par être rejeté. Il devient le déchet de l'opération, jusqu'à la persécution avec le professeur X, dont la mort soudaine l'a privé – dit-il – de sa vengeance. Il semble que dans cette configuration du transfert, c'est à un Autre non barré, capricieux et jouisseur que Pankejeff est livré, voire qu'il se livre. En effet, il réitère l'opération jusqu'à ce qu'on lui dise qu'il n'y a plus rien à y faire.

Les psychanalystes incarnent la seconde figure. Au départ, Sergueï Pankejeff est littéralement subjugué par la personnalité de Sigmund Freud. Pour la première fois, quelqu'un l'écoute vraiment sans lui indiquer quoi décider[3]. Pankejeff est en admiration devant l'homme de science, l'inventeur de la psychanalyse[4]. Au fil des années, face aux nombreuses publications et à l'intérêt des psychanalystes pour son cas, il s'imagine même collaborateur du Maître viennois.

AGENDA

Littéral #4
Jeudi 18 juin 2026

♦ **Intervention d'Anne Colombel-Plouzennec**
Psychanalyste, membre de l'ECF

♦ **Au CMPP d'Auray**
20h30 / 22h00

L'homme sans décision (suite)

CORINNE PERROT

La série des autres psychanalystes s'inscrit, à ce titre, dans la continuité de son transfert à Freud.

Peut-être les signifiants « psychanalyste, psychanalyse » suffisaient-ils à établir un transfert, et le lieu d'une écoute de ses plaintes lui permettait-il de se tenir dans la vie ? : « Du fait de mon fort attachement à Freud, j'ai par la suite transféré sur d'autres figures, qui pouvaient plus ou moins représenter le père[5] ». Mais, le fait que Freud finisse par lui dire qu'en fin de compte, c'est d'un choix subjectif que dépend la guérison le renvoie aux affres du doute : « [Freud] aurait dû dire que quand toutes ces histoires d'enfance sont expliquées, si vraiment elles sont la cause des inhibitions et des symptômes, alors le mal doit s'en aller [...]. On ne doit pas dire que le patient peut alors choisir. Pour moi, il y a là une contradiction[6]... ».

Pour Pankejeff, l'alternative s'est longtemps résumée à "être influencé" ou "être abandonné". Il l'explique en ces termes à Karin Obholzer : « Je me suis trop reposé sur les autres, après quoi on est vraiment abandonné en fin de compte[7] ».

Pour autant, malgré les persécutions, vécues y compris auprès des analystes, son lien à la psychanalyse s'est maintenu. La théorie psychanalytique a manifestement pris pour lui la place d'un délire au sens où elle lui donnait une clef pour comprendre son monde. Jusqu'à la fin de sa vie, Sergueï Pankejeff s'en est servi comme d'un instrument pour fabriquer du sens, interpréter ce qui lui arrivait. Ce discours l'a manifestement orienté mais le doute, lui, ne l'a jamais quitté.

Sur son lit de mort, il demandait encore à Karin Obholzer : « Aidez-moi ! Que dois-je faire[8] ? ».

[1] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, 1981, p. 55.

[2] Cf. Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, Paris, Gallimard, 1981, p. 176.

[3] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, op.cit., p. 99-100.

[4] « Lorsque, en janvier 1910, [...] je rencontrais Freud, je fus si impressionné et enthousiasmé par sa personnalité que (je me décidai) définitivement à me faire analyser par Freud [...] » : Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, Gallimard, Paris, 1981, p. 64. « C'était un génie. [...] Si vous l'aviez vu ! C'était une personnalité fascinante...Il avait des yeux très sévères, qui vous regardaient jusqu'au fond de l'âme [...] » : Ibid., p. 93. « J'ai ressenti de la sympathie pour lui. C'était justement le transfert » : Ibid., p. 80.

[5] Ibid., p. 290.

[6] Ibid., p. 78.

[7] Ibid., p. 80.

[8] Ibid., p. 290.

AGENDA

Atelier clinique
Samedi 20 juin 2026

En présence de **Jean-Noël Donnart**
Psychanalyste, membre de l'ECF

Au CMPP de Vannes
9h30 / 12h00

L'Homme aux loups et les femmes

MARINA SAUVAGE

Nania, Anna, Thérèse, Karin, Muriel, Mlle Gaby, sa mère, Louise... Tout au long de sa vie, l'Homme aux loups a entretenu un lien étroit avec des femmes. Pour ce patient, décrit par Freud comme « incapable d'existence », posons l'hypothèse d'un petit branchement dans l'imaginaire sur une femme, en écho avec son lien initial à sa sœur, Anna.

Dès l'enfance, Sergueï Pankejeff semble en effet s'inscrire en miroir des femmes de son entourage. Tout comme sa sœur et sa mère, il développe une problématique autour du nez et de la peau. Plus tard, il s'inscrit à la faculté de droit comme sa sœur Anna et partage sa même passion pour la peinture. Le suicide de cette dernière alors qu'il est âgé de dix-neuf ans, la perte de celle qu'il nomme « ma seule camarade », ouvre à un vide qu'il tentera toute sa vie de combler.

Dans un sanatorium, alors qu'il a à peine vingt ans, Sergueï fait la rencontre d'une belle infirmière nommée par les patients « sœur Thérèse ». C'est le coup de foudre. Infirmière (Krankenschwester en allemand) se décline en Kranke, "malade", et Schwester qui signifie "sœur". Un signifiant qui résonne peut-être aussi avec un trait de la mère de Sergueï qui s'occupait peu de ses enfants sauf quand ils étaient malades et « se transformait en une parfaite infirmière ».

Thérèse lui insuffle un élan de vie. Se dessine alors pour Sergueï un certain « nouage » entre sa femme, la peinture et son travail dans les assurances lui permettant de mener la vie « d'un simple citoyen »[1]. Les années 1917-1938 seront les plus sereines de sa vie. Mais, Thérèse comme Anna semble souffrir de mélancolie. Elle se suicide en 1938. Sergueï est effondré : « Comment allais-je subitement vivre sans elle qui était le seul élément stable de ma vie si mouvementée[2] ? ». « S'il n'avait pas eu lieu, mon mal aurait continué d'être supportable. Mais alors j'ai fait tellement de bêtises. À cause de ce complexe, cette Louise ne me convenait pas du tout[3] ».

En réalité, Sergueï tend à incarner l'objet de la jouissance d'une femme. Après le décès de Thérèse, il rencontre Louise chez son tailleur. L'amour se confond pour lui avec l'aliénation : « Je me suis agrippé à une personne impossible »[4], dit-il. Sa maîtresse lui demande toujours plus d'argent. Pendant trente ans, et jusqu'à son dernier souffle, il lui versera l'argent de sa retraite, mais aussi celui de la pension des Archives de Freud : « Je ne sais pas, peut-être le désir niche-t-il en moi de m'acoquiner avec des folles[5] ». Il tente néanmoins de comprendre : « je me suis agrippé à une personne impossible et cet attachement avait ses raisons : la séduction dont j'avais été l'objet de la part de ma sœur où j'avais joué un rôle passif[6] ».

L'Homme aux loups et les femmes (suite)

MARINA SAUVAGE

Quelle est cette scène de séduction dont il parle ? Alors qu'il a trois ans et demi, Anna lui dit « montrons nous nos panpans »[7]. Il raconte : « nous nous sommes assis entre deux portes et elle s'est mise à jouer[8] ». Lorsqu'il a environ dix ans, il tente lui-même de s'approcher de sa sœur qui le repousse: « cela peut aussi jouer un rôle[9] ». Dès lors, il n'aura de cesse d'expliquer sa tendance à être l'objet des femmes par cette formule ramassée : « c'est le complexe de la sœur »[10]. Sergueï semble se construire une théorie pour nommer ce réel auquel il a affaire : sa sœur qui l'a séduit, puis repoussé aura été sa perte : « Il y avait le complexe de la sœur, qui a gâché ma vie entière[11] ».

Pour autant, Sergueï a recherché sa vie durant la compagnie d'une femme pour le soutenir, le conseiller, le vivifier. Suite au décès de Thérèse, il vit avec sa mère puis une bonne, Mlle Gaby qui prend soin de lui et « l'aide peut-être à accepter la perte de sa femme et, quinze ans après, la perte de sa mère[12] ». Les échanges oraux et épistolaires avec Muriel Gardiner, les longues discussions avec Obholzer qu'il identifie à sa sœur, jalonnent sa vie. Heureux hasard, dans ses derniers jours, la sœur engagée pour s'occuper de lui se nomme... Anni. « S'il est un survivant (...) c'est d'avoir perdu sa sœur Anna. Quand vient la fin, la sœur, la bonne, la nourrice Nania, toutes reviennent au chevet du vieillard, confondues en la personne de la bonne sœur[13] » souligne M. Schneider[14].

Et par un après-midi de 1979, sans agonie, Sergueï Pankejeff s'éteindra en présence... de sœur Anni. « Et à celle qui le tient alors dans ses bras, il dit, (...) : « ne me quittez pas »[15] ».

[1] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, Paris, Gallimard, 1981, p. 49.

[2] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, 1981, p. 138.

[3] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, op. cit., p. 139.

[4] *Ibid.*, p. 275.

[5] *Ibid.*, p. 158.

[6] *Ibid.*, p. 275.

[7] Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile », in *Cinq Psychanalyses*, PUF, 1918, p. 334.

[8] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, op.cit., p. 71.

[9] *Ibid.*, p. 72.

[10] *Ibid.*, p. 139.

[11] *Ibid.*, p. 178.

[12] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, op.cit., p. 130.

[13] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, op.cit., p. 31.

[14] Michel Schneider a préfacé l'ouvrage de Karin Obhelzer.

[15] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, op.cit., p 31.

L'Homme aux loups : un nom qui cherche à s'inscrire ?

CAROLE ALLIO-PINEAU

L'étude de l'Homme aux loups a fait couler beaucoup d'encre et les références sur le cas ne manquent pas. Chacune offrant sa lecture, à notre tour de choisir d'en épinglez quelques points d'enseignement.

L'Homme aux loups a été au travail de multiples solutions symptomatiques. Lacan l'indique dans son texte *Aux confins du séminaire* : « il y a chez l'Homme aux loups une superposition d'un petit noyau hystérique, d'une formation infantile de névrose obsessionnelle et d'une structure paranoïaque de la personnalité[1] ». Ajoutons que L'Homme aux loups a dû lutter toute sa vie pour ne pas sombrer dans une forme de mélancolie, aux prises avec « une douleur d'exister ».

Au-delà des diagnostics qui divergent selon les auteurs et les périodes de sa vie, une question se pose : quel a été le bricolage singulier de l'Homme aux loups ? Selon l'indication de Pierre Skriabine, « chaque sujet, un par un, n'a d'autres choix que d'inventer sa propre solution pour compenser ce manque structural et construire en tant que suppléance une façon de faire tenir ensemble Réel, Symbolique et Imaginaire[2] ». Si, d'une certaine façon, L'Homme aux loups s'est efforcé toute sa vie de trouver des solutions pour tenter de faire tenir ensemble ces trois registres, est-il envisageable que chez cet homme issu d'une famille liée au milieu artistique, la peinture et/ou l'écriture aient participé à bricoler un certain nouage ?

Son père a joué un rôle essentiel en lui donnant l'indication de fréquenter l'académie des beaux-arts plutôt que l'université. L'Homme aux loups l'évoque dans l'interview à Karine Obholzer : « Mon père a fait venir un peintre, ce qui était une bonne chose, sinon je n'en serai probablement jamais venu à tenir un pinceau[3] ». Concernant sa mère, il dit qu'elle était « une femme de talent[4] », elle avait un don pour le dessin et réussissait particulièrement les mains.

Plusieurs autres personnes ont joué un rôle important : sa sœur, avec qui « il dessinait volontiers[5] » – des arbres notamment –, un précepteur qui peignait également, plus tard, un professeur paysagiste qu'il nomme G, avec qui il prit des cours en plein air pendant les vacances d'été. D'ailleurs, adulte, il prendra plaisir à peindre aux côtés de Thérèse, sa compagne, lorsqu'ils partaient en vacances.

Mais contre toute attente, « la peinture n'a jamais été [pour lui] qu'un passe-temps[6] », qu'il relègue au rang de « hobby ». En effet, dans le livre de Muriel Gardiner, l'Homme aux loups fait très souvent référence à la peinture pour y indiquer les moments où il lui a été possible de peindre et les moments où cela lui était impossible : il apparaît qu'il ne peut peindre que lorsqu'il est suffisamment apaisé. La peinture ne vient donc pas faire nouage. C'est un indice révélateur de son état psychique mais sans que cela le soutienne suffisamment. Il ne peut se glisser dans la peau d'un artiste.

...un nom qui cherche à s'inscrire ? (suite)

CAROLE ALLIO-PINEAU

De ce fait, ce n'est peut-être pas tant la peinture comme processus de sublimation, que le fait de se faire un nom qui a soutenu l'Homme aux loups. Il va d'ailleurs s'approprier ce nom, signant « Wolfman » sur certains de ses tableaux. Cette nomination, dont il fait usage, ne semble cependant pas, là encore, constituer un nouage lui permettant de se tenir solidement dans l'existence. Il est possible que l'intuition du risque lié à une position d'exception l'en ait détourné.

Venons-en à l'écriture, qui a occupé l'Homme aux loups de nombreuses années. Ses textes figurent dans le livre de Muriel Gardiner sous le titre « Les souvenirs de l'Homme aux loups ». Dans la correspondance qu'il a entretenue avec cette dernière, il se préoccupe de l'intérêt que ses textes peuvent avoir. Il semble avoir le goût du bien dire, du bien écrire dans le format d'une écriture sous commande. Susciter un intérêt ne semble pas le persécuter, bien au contraire. Il va reprendre les détails de son histoire, en faire le récit, retracer les éléments de son analyse chez Freud. Il en extrait, d'un côté, peu de savoir. Mais, de l'autre, L'Homme aux loups s'inscrit dans un transfert infini, analysé par divers analystes, parfois plusieurs en même temps. L'écriture semble ici avoir une fonction, surtout celle de l'animer. Muriel Gardiner le met au travail. Elle observe qu'« écrire donne un but et un sens à sa vie[7] ». Quelque part, il inscrit son histoire dans celle de la psychanalyse. C'est ici un nouage, donc.

[1] Lacan J., *Aux Confins du séminaire*, Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 12.

[2] Skriabine P., *Introduction à la clinique borroméenne de RSI au sinthome*, Section clinique Paris Île-de-France, UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan, Paris, 7 décembre 2011, p. 10.

[3] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, Paris, édition Gallimard, 1981, p. 113.

[4] *Ibid.*, p. 111.

[5] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, 1971, p. 26.

[6] Obholzer K., *Entretiens avec l'Homme aux loups*, *op. cit.*, p. 111 et p. 134-135.

[7] Gardiner M., *L'Homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, *op. cit.*, p. 349.

L'agenda de l'ACF VaLo et de l'École

— Jeudi 9 avril 2026 —

Littéral #3 : Des sorcières à l'hystérie moderne
Interventions de Marina Sauvage et Carole Allio-Pineau
Au CMPP d'Auray
20h30 / 22h00

— Samedi 11 avril 2026 —

Petit-Jean
Au CMPP d'Auray
9h45 / 11h45

— Samedi 23 mai 2026 —

Petit-Jean
Au CMPP d'Auray
9h45 / 11h45

— Jeudi 12 juin 2026 —

Cinéma et psychanalyse : Projection du film "Les Fantômes" (Jonathan Millet, 2024)
En présence de Cécile Wojnarowski (psychanalyste, membre de l'ECF)
Cinéma Garenne, Vannes
20h

— Samedi 30 mai 2026 —

Colloque UFORCA : Rencontres à portées de clic
Paris
10h / 18h

— Jeudi 18 juin 2026 —

Littéral #4 : Des sorcières à l'hystérie moderne
Intervention de Anne Colombel-Plouzennec (psychanalyste, membre de l'ECF)
Au CMPP d'Auray
20h30 / 22h00

— Samedi 20 juin 2026 —

Atelier clinique " Tous traumatisés !?"
En présence de Jean-Noël Donnart (psychanalyste, membre de l'ECF)
Au CMPP de Vannes
9h30 / 12h

— Samedi 20 juin 2026 —

Petit-Jean
Au CMPP d'Auray
9h45 / 11h45

LITTÉRAL

SOIRÉES DE LECTURE DE TEXTES
PROPOSÉES PAR L'ACF EN VLB À VANNES LORIENT



SIGMUND FREUD L'HOMME AUX LOUPS

Voici venu le temps de lancer la deuxième saison *Littéral*.

Les soirées de "Lecture de textes" s'adressent à toutes celles et ceux qui portent un intérêt au discours de la psychanalyse et qui souhaitent plus particulièrement revenir aux textes fondamentaux.

Cette année, nous avons choisi de nous pencher sur *le cas le plus célèbre de Freud* comme le disait de lui-même *Sergueï Pankejeff* [1]. Plus mondialement connu sous le nom de « *L'homme aux Loups* », ce fils d'un très riche propriétaire de la région de Cherson en Ukraine est né le 24 décembre 1886. Il grandit entouré de ses parents, de sa sœur ainsi que de sa gouvernante et de sa nounou. C'est à l'âge de quatre ans qu'il développe une phobie des loups. Cependant, c'est lorsqu'il est jeune adulte et dépressif, qu'il décide de se rendre à Vienne pour y rencontrer un célèbre médecin qui a inventé une méthode révolutionnaire.

Nous partirons naturellement du texte princeps de Sigmund Freud « *Extrait d'une névrose infantile* » publié en 1918, qui reprend la genèse des premiers symptômes de *Sergueï Pankejeff* et notamment sa phobie des loups.

Nous nouerons ainsi notre travail à celui que nous avons mené l'année dernière avec les « *Premiers écrits* » de Jacques Lacan, qui nous a permis d'extraire les conceptions de la psychopathologie en vogue au début du XXème siècle. Nous verrons ce qu'avait de révolutionnaire le geste de Freud : ce dernier n'a pas suivi la voie communément admise de l'explication organique des troubles, mais a ouvert une nouvelle voie en s'intéressant à l'histoire même des sujets qui venaient lui parler. *Sergueï Pankejeff* partageait cet avis, rappelant lors d'entretiens qu'« *avant Freud les psychiatres ne se souciaient absolument pas du psychisme* » [2].

Le cas de l'homme aux Loups, maintes fois interprété par les psychanalystes, a nourri une imposante littérature : d'abord Jung, Adler et Ruth Mack Brunswick qui a également reçu *Sergueï Pankejeff* en analyse, puis Jacques Lacan et Jacques-Alain Miller, dont les lectures serviront d'orientation à notre travail.

Lors des quatre soirées *Littéral* de cette saison, nous aurons l'occasion de revenir sur différents aspects du cas qui, aussi ancien soit-il, reste aujourd'hui d'une étonnante actualité clinique. Nous tenterons ainsi d'en extraire un petit bout de savoir qui puisse servir à chacun.

Lennig Le Touzo

[1] Obholzer.K. Entretiens avec l'homme aux loups. NRF. Edition Gallimard.1981.p.214.

[2] Ibid.p.125.

VAL DE LOIRE
BRETAGNE

ACF - Association
de la Cause
freudienne